

Liaison

Christian Quesnel : Un monde de contrastes

Félix Saint-Denis

BD d'ici et d'ailleurs
Numéro 108, septembre 2000

URI : id.erudit.org/iderudit/41521ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Denis, F. (2000). Christian Quesnel : Un monde de contrastes. *Liaison*, (108), 6–9.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2000

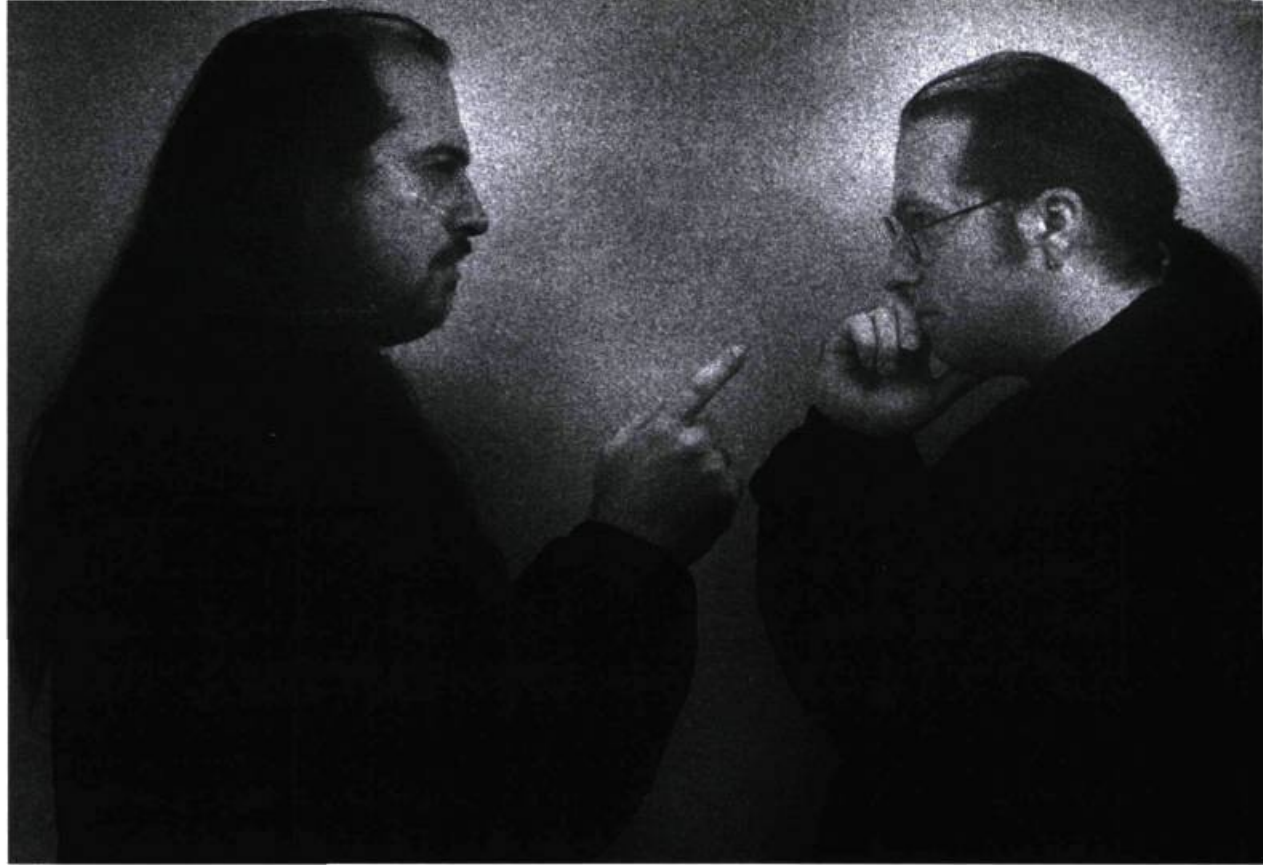
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Photos: François Dufresne



Christian Quesnel

Un monde de contrastes

Félix Saint-Denis



Un peu partout en Ontario comme à travers le pays, de plus en plus d'amateurs de BD découvrent Christian Quesnel, un artiste qui se distingue par ses albums aussi riches en couleur qu'en contrastes de toutes sortes. Bien que les gens admirent plutôt le style rafraîchissant de ses œuvres de fiction historique, Christian Quesnel dérange. Pourquoi l'auteur de la collection *Le SOLEIL des héros* crée-t-il des personnages aussi sombres? Comment un être aussi passionné par la science-fiction peut-il l'être autant par l'histoire? Et comment se fait-il que de grandes épopées historiques se retrouvent parfois illustrées en carnages ou par la violence?

Concepteur graphique le jour, c'est principalement à l'ordinateur que Christian s'applique à créer des affiches, des pages couvertures de

romans et la mise en page de nombreuses publications comme la revue que vous lisez en ce moment. Il adore travailler dans les bureaux de Théâtre Action où il a l'occasion de faire des projets avec l'Association des auteurs de l'Ontario, les Éditions L'Interligne et l'Association des professionnels de la chanson et de la musique. Il travaille aussi de près avec les Éditions Le Vermillon et Les éditions Vent d'Ouest. «Être entouré de toutes sortes d'artistes, c'est très stimulant pour moi» nous confie-t-il, avant d'ajouter «Mais ce que j'aime moins, c'est les cliques qui se créent parfois, les cercles fermés d'auteurs qui s'entre-critiquent, ou certaines têtes enflées qui se retrouvent dans le monde des arts.» Pour Christian, il est important d'être fier de ses talents, c'est essentiel pour se motiver «surtout quand tu es auteur et que tu ne vois pas la réaction des lecteurs! Mais il y a de la place pour tous les styles de création», ajoute celui qui vient d'une «famille simple où les gens travaillent fort».

En effet, les vertus que Christian recherche le plus chez l'être humain sont le partage, la simplicité et surtout la capacité des gens de surmonter leurs problèmes par la solidarité. «C'est ça qui me passionne de travailler dans l'univers franco-ontarien: le combat quotidien collectif» affirme



avec vigueur celui qui s'affiche tout d'abord comme un indépendantiste québécois. «Chaque jour, je deviens un mercenaire qui traverse le pont entre les deux provinces pour me battre avec vous au front.» Pour Christian, les Franco-Ontariens et les Québécois se sont laissé diviser par les politiciens. «On en est venus à créer des contrastes vicieux... L'élite franco-ontarienne est devenue tellement soumise au pouvoir qu'elle joue le jeu des «fédéristes» en méprisant les Québécois, tandis que les gens de «l'autre bord de la rivière» n'ont aucune idée de la vitalité et du combat culturel qui se livre en Ontario!»

Le soir, le graphiste rentre dans son refuge pour attaquer sa deuxième journée de travail en se métamorphosant en bédéiste. Chez Christian Quesnel, on se sent comme si on visitait à la fois le Musée de la guerre et le Musée des Sœurs de la Charité. Dans le salon, le drapeau de la révolution des patriotes de 1837 est flanqué de deux portraits d'arrière-grand-mères datant du début du siècle; au pied d'une peinture illustrant une jeune femme en prière, se retrouvent le drapeau du carillon sacré-cœur... et une statue de Lénine qui repose sur une radio qui a connu l'époque de la Deuxième guerre mondiale! Même sensation de contraste quand on pénètre dans la pièce qui sert

de studio, sauf qu'on a l'impression d'entrer dans un coffre aux trésors qui se remplit depuis son enfance passée à St-Pierre de Wakefield: des centaines d'albums de bandes dessinées tapissent les murs de la moitié de la pièce; des statues de Goldorak et de DevilMan font un clin d'œil au Saint-Suaire de Turin et aux statues égyptiennes qui les observent avec des yeux sans pupille; sur de grandes affiches, Luke Skywalker éclaire de son sabre-laser un duel du regard entre Corto Maltese et Raspoutine, tandis que d'autres dessins japonais nous font découvrir l'influence sur le coup de crayon du bédéiste; puis, sur le mur qui surplombe la grande table à dessin entourée de dizaines de pots de peinture et de pinceaux, on aperçoit les affiches de ses trois œuvres principales: *Le crépuscule des Bois-Brûlé*, *La quête des oubliés* et *Le grand feu*.

Ce studio, c'est là où tous les contrastes s'articulent pour former un style de bande dessinée qu'on ne retrouve pas ou peu en français en Amérique: la fiction historique. «Pour moi, tout est interrelié... L'historique et la fiction, c'est le passé et l'avenir. Un historien a déjà dit que «L'Histoire ne se répète pas, elle bégaye!». Et je trouve que dans la vie on ne regarde pas assez l'autre facette des choses... Ce n'est pas parce



«En Belgique, la BD est une des quatre plus grosses industries...»



que les gens sont riches et puissants qu'il faut immédiatement les croire, et répéter les mêmes erreurs du passé. Et ceux et celles qui ont du pouvoir peuvent être méchants et bons en même temps. On n'a qu'à penser à Trudeau, à Duplessis, à Napoléon ou encore à Hergé, qui est adulé par tous les fans de BD autour du monde, mais qui était épouvantablement raciste dans ses premiers albums!».

Quand on l'interroge sur ce qui l'a poussé à faire de la BD, celui qui n'a jamais adoré l'école nous décrit trois événements clés: les éloges d'une enseignante concernant son dessin alors qu'il était en maternelle, une création collective de BD en 5^e année, et un concours qu'il a remporté à la Cité collégiale qui lui a permis d'illustrer un conte de l'auteure Danièle Galichant: *Un Bernard l'ermite pas comme les autres*. «À la sortie de mes études en graphisme à la Cité, on était en pleine récession et il n'y avait pas d'emplois. C'est alors que j'ai décidé d'investir mon temps à créer le synopsis de *Le crépuscule des Bois-brûlés*, une histoire qui met en vedette un jeune Métis qui côtoie la bande de Louis Riel. À 21 ans, et sans aucune expérience, j'ai cogné à la porte d'une vingtaine d'éditeurs au Québec, en Ontario, et même en France! C'est dur de publier de la BD, ici en Amérique française. Pourtant, en Europe ça génère beaucoup d'emplois. En Belgique, la BD est une des quatre plus grosses industries... Enfin, un an plus tard, ce sont Les Éditions du Vermillon qui m'ont endossé, et j'ai pu sortir mon premier album en 1995».

Puis, le bédéiste passe les soirées des trois années suivantes à concocter un autre album avec lequel il dénonce l'oppression que les Acadiens ont vécu: *La quête des oubliés*. «*La Quête*, c'est mon regard transposé dans un livre avec exactement l'atmosphère que je voulais reproduire. La déportation des Acadiens, c'était aussi violent que les nettoyages ethniques en Yougoslavie (plus particulièrement Srebrenica), et aussi cruel que les viols de guerre et les assassinats de masse qui se sont déroulés sous nos yeux, en direct à la télé.» Christian Quesnel n'aime pas les compromis en création. C'est pourquoi il n'hésite pas à utiliser un style qui peut être cru lorsqu'approprié: «on oublie trop vite ce qui s'est passé, et on «bégaye» à nouveau». Cet auteur déplore le fait que *La Quête des oubliés* est été refusée par la Bibliothèque municipale d'Ottawa. «Il y a une grande différence entre dessiner de la violence gratuite et illustrer des cruautés interraciales afin de ne jamais les répéter!» C'est ce style franc, direct et parfois aussi noir que coloré qui fait la richesse des albums de Quesnel. L'artiste n'oublie pas que notre histoire n'est pas un conte de fée: «Notre beau pays pacifique a été bâti avec des centaines de Chinois qui sont morts en bâtissant le chemin de fer, avec des Ukrainiens esclaves dans des camps de concentration, en isolant les autochtones dans les réserves, en déportant des milliers d'Acadiens, et en refusant de reconnaître les droits des Métis et des francophones.»

Pour ce qui est de son dernier album, *Le grand feu*, Christian a trouvé difficile au début de s'adapter à

Ci-contre:
Le Grand Feu,
éditions du Vermillon,
1999.

À droite:
*Le Crépuscule
des Bois-brûlés*,
éditions du Vermillon,
1995.



travailler en duo avec quelqu'un d'autre (le scénariste et historien Raymond Ouimet). La production de cet album portant sur le grand feu qui a rasé 42 % de la ville de Hull et 25 % d'Ottawa, en 1900, lui aura finalement fait découvrir la force de la création collective et un ami qui est devenu son maître à penser. «*Le grand feu* est devenu une BD à caractère social où Raymond et moi voulions illustrer l'exploitation des Canadiens français»

Bien au-delà de sa passion pour l'histoire, Christian aimerait avoir l'occasion de faire découvrir aux gens les différents univers qu'il crée en science-fiction: «Le monde ne se sentirait vraiment pas dépaycé par rapport à mon style historique. On y retrouve les mêmes thèmes: la lutte et la survie culturelle de petits peuples menacés par de grandes puissances». Son studio est bondé de ses créations sorties d'un autre univers, et il travaille à temps perdu sur un album d'histoires courtes et de nouvelles fantastiques.

L'imagination et le style de Christian Quesnel sont nourris de nombreuses sources où souvent la nostalgie contraste avec l'avant-garde. Il admire le cinéaste Henri-George Clouzot (*Le corbeau*, *L'assassin habite au 21*, *Les diaboliques*) pour la psychanalyse et le reflet obscur qu'il fait de la société. Les artistes japonais Go Nagai (*UFO Robot Goldorak*) et Leiji Matsumoto (*Albator*) l'inspirent depuis son enfance. C'est l'album de fiction historique *La balade de la mer salée* (avec le héros Corto Maltese) de Hugo Pratt qui l'a fait décrocher de la BD américaine alors qu'il avait 14 ans. Il est fasciné par le talent d'Enki Bilal et le style *graphic novel* de ses albums: «Je me dirige vers ce style et je rêve un jour de pouvoir approcher la puissance graphique de ses œuvres!». D'autre part, Christian aime les atmosphères sombres et les rebondissements dans les livres d'Edgar Allan Poe, de Lovecraft et d'Arthur Conan Doyle tout comme les œuvres des peintres Gustav Klimt et Egon Schiele. La musique accompagne chacun de ses mouvements lorsqu'il dessine, et particulièrement des albums de divers genres *Métal* ou des mélanges de styles opposés tels ceux des groupes Swing, Manau, Guérilla ou Thérion. Christian possède une collection de près de 500 films, dont *Cours*, *Lola*, *cours!*, *Doberman* et des dessins animés japonais qu'il visionne à titre de référence. Il aimerait bien toucher au cinéma un jour. Enfin, le bédéiste Paul Roux est devenu le grand ami qui lui confère les conseils les plus précieux: «Paul est devenu le numéro 1 en BD en Amérique du Nord française. Il sait comment on se sent vide lorsqu'on arrive à la 35^e page lors de la création d'un album. Il est une locomotive qui a ouvert plein de portes. Oui, il y a aussi l'équipe de créateurs qui ont créé CROC qui ont fait un travail important... Mais Paul est en train de faire monter la barre!»

À 28 ans, Christian a déjà produit trois albums et illustré près de trente publications. Lorsque vient le temps de créer, et cela même pour des œuvres de science-fiction, ce jeune artiste part en mission dans les centres d'archives historiques ou en expédition sur le terrain, armé de son appareil vidéo. «Faire une recherche, pour moi, c'est comme faire une chasse au trésor... J'ai vraiment aimé aller à la quête d'éléments visuels pour les retransposer en illustrations pour la publication *NOUS!*, sur l'histoire franco-ontarienne». Les illustrations de Christian Quesnel sont d'ailleurs reconnues par les critiques pour l'exactitude des vêtements, des accessoires et des décors d'époque, et en même temps pour les cheveux bleus ou verts de ses personnages! «Je produis mes albums avec des atmosphères et un style que j'aurais aimé lire lorsque j'avais douze ans. Partager mes recherches avec les jeunes, c'est très gratifiant!» L'ultime récompense de cet auteur arrive lors des Salons du livre de Toronto, de Casselman ou de l'Outaouais lorsque de jeunes lecteurs viennent lui parler d'un de ses albums qu'ils ont dévoré. ●

Félix Saint-Denis est Agent de développement à la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) depuis 1987. Il a eu l'occasion de travailler de près avec Christian Quesnel sur de nombreux projets de création.

